

Réflexion sur la Parachah : Bamidbar /

Bamidbar 1,2

« au moyen d'un recensement nominal »

C'est le sujet de la Sphirat HaOmer / du décompte de l'Omer. Précisément le mot 'Sphirah' selon (Psaume 87,6) « Hachem, en comptant / Yispor les peuples ». C'est le rapprochement entre les mots 'Yesaper / raconter' dans ce verset et 'Sphirah'. Pour nous raconter, pour nous expliquer que le bien qui se trouve encore enfoui parmi les nations, il faut l'en extraire au moyen de l'utilisation de l'écrit. Grâce à cela, il est possible qu'illumine une lumière agréable et pure. Concernant tout ce qui se rapporte au décompte de l'Omer : lorsque l'on élève ce qui est emprisonné par l'autre tendance et qui se trouve encore parmi les nations idolâtres. Il faut parvenir à l'amener vers ces notions du compte et **du nombre dans la sainteté**. Cette notion mentionnée 'en comptant les peuples'. Ce qui se rapporte au dénombrement des enfants d'Israël lorsqu'ils sont sortis de l'exil égyptien. Et également leur décompte lorsqu'ils tombèrent lors de la faute du veau d'or. Comme Rachi nous l'explique dans cette Parachah (Bamidbar 1,1) 'c'est l'amour qu'Il leur porte qui l'incite à les compter à tout moment : Il les a comptés lorsqu'ils sont sortis d'Égypte, et de nouveau après la faute du veau d'or afin de connaître le nombre de survivants (Chemot 38, 26), et encore une fois lorsqu'Il est venu pour faire résider Sa Présence sur eux. C'est au premier jour de Nissan qu'a été érigé le Tabernacle (Chemot 40, 17), et Il les a comptés le premier Iyar'.

C'est la raison pour laquelle nous lisons cette section de la Torah avant la fête de Chavouot, comme il est écrit dans le Choulhan Arouh (Orah Haim 428,4) : 'comptez et retenez'. Car le nombre des enfants d'Israël et le nombre des jours du décompte de l'Omer forment un seul et même aspect. Selon (Psaume 139,16) « j'étais à peine formé, Tu me voyais déjà ! Déjà, Tu avais écrit dans Ton Livre le nombre de jours que Tu allais me donner, et pourtant, aucun n'avait encore commencé ! » Car chacun d'Israël se trouve inclus **dans toutes les mesures** relatives aux jours, selon (ibid. 39,5) « quelle est la mesure de mes jours ? »

Car lorsque le bien a été sorti de l'exil, Hachem, béni soit-Il, leur a commandé de procéder au décompte des jours. Comme quelque chose de précieux que l'on compte, afin qu'elle soit ainsi protégée. C'est l'existence du nombre et du décompte, pour qu'aucune étincelle ne disparaisse, et pour qu'aucun étranger ne puisse la dominer. Étant donné que c'est déjà entré dans le décompte de sainteté. Ce qui se rapporte au décompte des enfants d'Israël, chaque fois qu'ils sont sortis du mal vers le bien. Comme lors de la Sortie de l'exil d'Égypte, et aussi même après la faute du veau d'or. Ils ont dû à chaque fois se purifier. Pour revenir et faire sortir le mal emprisonné. C'est pourquoi il a été nécessaire de procéder chaque fois à nouveau à un décompte. Et pour effectuer ce

décompte d'Israël, ils ont seulement utilisé la charité avec les Shekalim. Ainsi **une atmosphère pure et agréable** se crée. Et grâce à cela, on reconnaît le bien enfermé et on le fait sortir du mal, en le faisant pénétrer dans la sainteté du nombre. Ce qui se rapporte au nombre des enfants d'Israël de l'armée de Hachem. Car dès que le bien peut être compté parmi le nombre de l'armée de Hachem, assurément il devient interdit aux étrangers de désormais le toucher. Car celui qui est décompté parmi l'armée du Roi, il est compté comme étant pur et nettoyé.

Aussi à l'avenir, lorsque l'impureté sera annulée, il est écrit (Hochea 2,1) « il arrivera que la multitude du nombre des enfants d'Israël égalera le sable de la mer, qu'on ne peut ni mesurer ni compter ». Car ce sera alors au-dessus du nombre. Car en vérité, la racine des Nechamot / des âmes d'Israël se situe à l'essence du bien, qui est **au-dessus du nombre**. Étant donné qu'elles sont une partie émanant de l'Éternel en haut, là où il ne peut pas se trouver un quelconque rapport avec le nombre. Selon

(Sepher Yetsirah 1) 'avant un que comptes-tu?' Seulement, en raison du fait que les Nechamot se trouvent être revêtues dans ce monde de l'action, pour permettre l'exercice du libre arbitre, il est nécessaire alors qu'elles passent sous le nombre et le décompte. Car ce monde se réfère à l'aspect du nombre et de la numérotation. Et c'est pourquoi, aussitôt que Hachem, béni soit-Il, a créé le monde, immédiatement Il a procédé à un décompte et au nombre des jours dans lesquels Il a créé le monde. Comme il est écrit (Berechit 1,5-8) « il fut soir, il fut matin, un jour, etc., le soir se fit, le matin se fit, – second jour, etc. ». Et ainsi pour chacun de tous les autres jours. Parce que la racine de la sainteté se situe au-dessus du nombre. Ce qui correspond à (ment.) 'avant un, que comptes-tu ?' Et les écorces et l'autre tendance – qui sont le mensonge – elles se trouvent sous le nombre.

Il est expliqué que **la vérité est une !** Mais le mensonge est multiple ! Ainsi, lorsque l'on désigne un ustensile en argent, il est possible de mentionner seulement qu'il est en argent. Par contre, avec le mensonge, il est possible d'utiliser à son propos de nombreuses expressions, comme qu'il est en cuivre, en fer ou en or, ou encore d'autres noms. Il s'ensuit que le mensonge ne connaît absolument aucune limite de nombre ou d'énumération. Il correspond à (Yeshayahou 5,14) « il ouvre sa gueule outre mesure ». De même, par exemple, s'il se trouve devant nous des objets ou de l'argent au nombre de dix. Lorsque l'on dit la vérité, ils ont un nombre bien précis. C'est-à-dire qu'ils sont au nombre de dix, ce qui est la vérité. Mais aussitôt que l'on veut mentir, ils n'ont plus de nombres précis, plus du tout de limites. C'est pourquoi le mensonge ne rentre pas sous le nombre ou le

La vérité
est une !

décompte. Mais il se trouve toujours lié à ce qui dépasse le nombre. Parce qu'avant qu'une chose soit enchaînée depuis en haut, cette notion d'être au-dessus du nombre, vers ce monde-ci, qui correspond au nombre, alors le mensonge n'a absolument aucune emprise. Car il ne peut s'attacher que là où il existe cette possibilité du multiple. Étant donné qu'il n'a pas du tout d'emprise dans l'un, l'unique.

C'est pourquoi la Torah a précisément commandé de donner des 'Shekalim' pour dénombrer les enfants d'Israël. Pour que la force de la Tsedakah / de la générosité les protège. Pour que le mensonge n'ait pas la force de s'accrocher au nombre, que nous en soyons protégés, et qu'il parvienne à les corrompre. Parce que le mensonge se trouve toujours lié à cette notion du nombre. Mais grâce à la Tsedakah, grâce à laquelle on reconnaît le bien et sa supériorité, on s'extrait du mensonge et l'on annule son emprise. Et désormais, il n'aura plus la force pour s'accrocher au nombre. Au contraire, précisément le nombre, venant de l'autre tendance et des écorces, il sera dominé et il tombera. Car **on aura extrait le bien** se trouvant en lui. Et on l'aura introduit dans le nombre des armées de Hachem, ceux qui sont comptés devant Lui, béni soit-Il. Parce qu'Il a de l'amour pour eux, et il est désormais interdit de les toucher. Parce que le nombre se rapporte au libre arbitre. Il est comme un intermédiaire entre le mensonge (qui se situe au-dessous du nombre), et sa racine dans la sainteté (qui se situe au-dessus de la matière).

Et par **la force du commandement de la Tsedakah** avec les Shekalim, l'emprise de l'autre tendance dans le nombre est annulée. Au contraire, grâce à ce nombre, on sort le bien emprisonné dans l'autre tendance et le mensonge, ce qui se situe au-dessous du nombre. Et on le domine au moyen du nombre de l'armée de Hachem. Car grâce à ce nombre, ils s'attachent dans le Nom de Hachem, et ils se trouvent inclus dans ce qui se situe au-dessus du nombre. Là où se situe sa racine. Selon (Ochea 2,1) « le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer, qui ne peut être mesuré ni compté ». Une difficulté est soulevée entre le début et la fin de ce verset. Au début, il est mentionné 'le nombre des enfants d'Israël', ce qui implique le nombre. Et à la fin il est écrit 'qui ne sera pas compté' ! Mais selon ce qui a été écrit précédemment, cela s'explique très bien. Car précisément selon le nombre des enfants d'Israël, qui ont été comptés grâce aux Shekalim, ce qui constitue le nombre dans la sainteté, ainsi ils seront inclus dans ce qui se situe au-dessus du nombre, cette notion de (ment.) « qui ne peut être mesuré ni compté ».

Et c'est (Bamidbar 1,2) « en comptant par les noms », précisément d'après 'le nombre de noms'. C'est effectivement la nécessité de faire reconnaître le bien

enfoui dans son nom. Il se trouve inclus parmi et dans les noms d'Israël. Comme il est écrit (Yeshayahou 44,5) « et il se qualifiera par le nom d'Israël », Rachi explique 'ce sont les convertis'. Car tout le temps pendant lequel **il se souvient** du bien existant dans son nom, il est encore facilement possible de l'extraire de là-bas. Mais l'essence de l'oubli, c'est lorsqu'il oublie la valeur de son élévation, c'est lorsqu'il en arrive à oublier son nom ! Cette notion que le mort oublie son nom, lorsqu'il n'est pas vraiment une personne intègre. Parce que l'essence du nom est enracinée dans le Nom de Hachem.

Et celui qui se remémore pour lui-même, chaque fois qu'il est appelé **d'après un nom d'Israël**, même s'il est comme il est, même un fauteur parmi Israël, tout le temps qu'il est appelé d'après un nom d'Israël, bien qu'il soit maintenant appelé 'un pêcheur d'Israël', il a malgré tout une splendeur particulière en lui. Et celui qui se souvient de cela à chaque fois, il peut facilement revenir vers Hachem, béni soit-Il. Car le bien n'oublie pas totalement sa supériorité. Étant donné qu'il se souvient encore que son nom est d'Israël. Et tous les mondes ont été créés pour nous. Et avec nous Il règne et Il prend conseil dans la Création de Son Monde.

C'est tout ce que représente Chavouot, le cinquantième jour. Il se rapporte à **la cinquantième Porte**. Car durant les quarante-neuf jours du décompte de l'Omer, alors nous nous sommes purifiés nous-mêmes. Et ainsi nous sommes sortis des quarante-neuf Portes d'impuretés vers les quarante-neuf Portes de la sainteté. Et le cinquantième jour est un jour de fête dans la sainteté, le saint et redoutable jour de la fête de Chavouot, le temps du Don de notre Torah. Alors, nous recevons la sainteté et la pureté de cette cinquantième Porte. Ce qui se rapporte au Mikwah / au bain rituel de Chavouot. Nous nous immergeons nous-mêmes et nous nous purifions dans la cinquantième Porte. Car l'essentiel de l'emprise de tous les nombres se rapporte à cette notion des sept jours de l'Édification. Ce qui correspond aux sept jours du Commencement, de la Création.

C'est pourquoi Hachem, béni soit-Il, a procédé au décompte et au dénombrement de chacun des six jours du commencement de la Création. Comme il est écrit (Berechit 1,5) « et ce fut le soir, et ce fut le matin, jour un, etc. ». C'est pourquoi **nous comptons sept semaines**, sept inclus dans sept. L'ensemble de tous les nombres est ainsi inclus dans ces sept jours de l'Édification. Grâce à cela, on parvient à annuler l'emprise du mensonge. Car il se situe au-dessous du nombre. Étant donné que le mensonge ne connaît aucune limite ni numérotation. Car (Yiov 28,3) « Il a mis un terme aux ténèbres », Il a créé le monde avec la vérité, c'est le sceau des cieux et de la terre.

La force de la Tsedakah